

Note a la lecture

Ces pages retracent de manière grosso-modo chronologique la traversée a pieds des alpes maritimes entre tende et le Col de la Maddalena , que j'ai accompli entre juillet et aout 2020. En première partie seule, et puis en famille.

Une carte géographique a' la fin du récit permet de visualiser le trajet, et de ne pas vous perdre entre les noms des cols franchis, ceux des lacs ou' nous avons bivouaque', ceux des refuges ou' nous avons déjeuné'.

Le récit est construit de façon a pouvoir être lu aussi de manière non chronologique: par exemple en le feuilletant et en s'arrêtant sur les images qui vous attirent. Et c'est la façon que je conseille aux lecteurs et lectrices qui ne connaissent pas la région et qui ne sont pas intéressés pour répéter la traversée en partie ou complètement.

Je ne peux que vous souhaitez bon voyage.

A ma fille Maëlle et à mon fils Santiago

19 juillet 2020

*Quelque part entre la France et l'Italie, Tende et Cuneo,
probablement très proche de la frontière.*

Il est 9h du soir et le soleil vient de se coucher de l'autre côté de la montagne. C'est ma première nuit de bivouac en solo. J'ai installé mon campement, allumé un feu, bien que je ne suis pas sûr que ça soit permis. Et bientôt j'irai me coucher. Je pourrais même imaginer que je dormirai, si mes appréhensions me le permettront. Passer la nuit en montagne me rend toujours un peu inquiet.

Ce soir j'ai trouvé un très joli coin pour bivouaquer, à côté d'un fort, ou bunker, utilisé probablement pendant ou avant la guerre, ou entre les deux guerres. Ça s'appelle Castel Tournou et il est complètement végétalisé maintenant. La forêt s'en est réapproprié.

Ça n'a pas été facile de trouver un coin pour passer la nuit. La plupart du chemin est en pente, et recouverte de caillasse. Je suis un haut d'une falaise, sur un spot de 10 mètres carrés, pas plus. Ma tente est à 1 mètres du vide. Ça devrait aller. Pourtant que je ne me trompe pas de direction quand au milieu de la nuit, je me lèverai pour aller faire pipi.

Il fait encore doux. Je crois me trouver autour des 1300 1400 m d'altitude. J'ai marché que 2h, avec mon sac à dos de 16 kg et un sac avec les pique-nique du soir. Et je peux dire que je suis bien naze!

Un ruisseau au fond de la falaise représente le seul bruit maintenant que les oiseaux se sont tus pour la nuit. ça ressemble au bruit du ventilateur que j'allume en ces moments quand je dors chez moi, en ville, pour ne pas suffoquer. Ce bruit familial devrait me rassurer. J'ai pas de réseau. Aucun contact avec la vie urbaine.

SUR LES TRACES

DE

WALDEN

-Récit de nos montagnes-

Je suis parti cet été bivouaquer dans les Alpes. Un bivouac itinérant, pendant quelques semaines. J'ai amené avec moi un livre, Walden, de David Thoreau, et avec ces livres dans la poche j'ai traversé des pas, des colles, des vallées, et beaucoup beaucoup des lacs de montagne. Walden est d'ailleurs le nom d'un lac auprès duquel Thoreau a vécu pendant 2 ans, dans une cabane, à la fin du XIX siècle.

Bivouaquer à côté d'un lac, à peu près tous les soirs, pendant une vingtaine de jours, regarder la vie autour de ses lacs, les animaux jouer et s'abreuver, admirer les nuits étoilées, expérimenter les pluies et les brumes, seul ou en compagnie des ma famille, tous ces images tous ces souvenirs m'ont donné envie de mettre par écrit un court récit.

Les Alpes Maritimes, le Mercantour, les Alpes ligures, s'inscrivent à la frontière entre la France et l'Italie.

Une des raisons qui m'ont poussé à entreprendre cette expérience est la curiosité de voir qu'est-ce qu'il y a à la frontière entre ces deux pays. Chargé d'histoire, récente et moins récente, dessinée sur les crêtes des montagnes, difficilement accessible, cette frontière apparaît à la fois hostile et fascinante.

La traverser à pieds, sentir progressivement mon corps s'adapter à la marche, aux nuits passées sur un tapis de sol, aux pique niques montagnards à base de fromage et de saucisson, apprendre à guetter les animaux sauvages, à reconnaître les myrtilles et la camomille, se baigner dans les eaux froides des lacs après l'effort de la journée, représentent à la fois la peine et le plaisir de cet expérience.

La Valle Stura



Un campement de camping car au fond de la Valle Stura

Quelque camping car garé le long de la route qui longe la Valle Stura. En bas à gauche la rivière qui donne le nom à cette vallée, et, derrière la ligne de camping car, une construction abandonnée qui signale les choix des habitants de la vallée: à la place des villages touristiques ou de centres de loisir sur le modèle français, les italiens visent le calme et bloquent la construction d'une station de ski à quelque kilomètre de la frontière.

Avant d'arriver à Larche, du côté italien, les hôtels et les restaurants sont très rares.

Le fond de la vallée reste dédié aux marmottes et aux randonneurs qui n'ont pas peur de dormir sur les berges du très beau lac de Roburent. Le mont Oronaye, qui surplombe le lac du même nom, et tout le plateau qui l'entour, nous offrent un paysage sauvage et fascinant.

Nombreux sont les randonneurs, mais peu sont ceux qui osent y bivouaquer. Le plateau est balayé par des courantes froides qui éloignent les pluies, et qui font descendre le thermomètre à 2° pendant la nuit.

Les touristes et les randonneurs français sont plus nombreux que les italiens, qui préfèrent s'arrêter avant dans la vallée, ponctuée des villages charmants comme Demonte, Vinadio, o Bersezio. Argentera, le village qui clôture la vallée, avant le Col de la Maddalena, qui marque la frontière, n'est rien de plus qu'un hameau.

Pourtant ce coin a quelque chose de touchant, et les gens qu'on y rencontre aussi. Ceux qui possèdent une résidence secondaire ici entretiennent une relation très forte avec le lieu. Ils n'ont pas atterri ici à la recherche de confort ou de loisir.

Plusieurs personnes nous conseillent de venir ici à la fin de l'hiver, quand le froid commence sa trêve, et le paysage est encore couvert de neige.

La dernière image du rouleau.



La dernière image du rouleau, prise entre Argentera et les lacs Robulent.

Parfois je me retourne, pendant la marche, et je me rends compte que le paysage derrière mon dos est tout aussi beau et spectaculaire que celui devant mes yeux. Et je ne peux que m'arrêter, interrompre mon avancée, me souvenir de respirer, de me poser, seulement pour quelque instant. Comme elle dit ma fille, il nous faudrait des semaines pour pouvoir profiter de chaque vue, de chaque ruisseau, de chaque prairie.

Ici, le contraste entre le minérale de la pierre et le vert du pâturage est encore plus violent à cause de l'illumination bizarre que nuages et soleil ensemble nous ont concocté. Et cette petite figure sur le chemin qui me fait autant penser à un petit prince face à sa planète.

J'étais monté la veille, très tôt le matin sur le plateau aux pieds de l'Oronaye. La météo prévoyait orage dans l'après midi. Et les enfants avaient envie d'une journée « glandage » : grasse matinée et après midi de lecture. Résultat : j'étais tout seul face au brouillard et aux marmottes. La vallée ne se ressemblait en rien à ce qu'on aurait vu quelques heures plus tard, le ciel dégagé, et la lumière crue du soleil. J'adore voir les vallées se laisser envahir par le brouillard, j'adore guetter les sommets apparaître pour quelques instants entre les nuages. Le ciel bas et le manque de visibilité me ramènent au sol, au contact avec le sol. Et je deviens plus attentif à ce qui se passe la bas, à niveau de mes pieds.

Colle della Maddalena



On avait passé la nuit au refuge de la Paix. Son nom complet, sur certaines cartes, est « Refuge pour la paix et l'Europe ». Mais tout le monde l'appelle Refuge de la Paix.

Bien que en été, entre les voitures, les motos, les camping cars et les camion remorques qui traversent le col de la Maddalena en direction Larche ou Argentera, lancés comme des fusées, les randonneurs qui rentrent et sortent du refuge, pour boire un chocolat chaud bien dense ou manger des excellentes lasagnes, et les va y vient du personnel du refuge, l'ambiance est plus celle d'un film d'action que d'un refuge de haute montagne !

Le plan était de descendre de Prati del Vallone, où on avaient diné et bivouaquée la veille, et rejoindre à pied Argentera. Chercher un hôtel pour dîner et passer la nuit en ville, s'abriter de la pluie que la météo prévoyait, et repartir le lendemain soir, voir le matin après, pour monter aux lacs Roburent et continuer vers Fouillouse.

Sauf que... on avait pas prévu que Argentera est un hameau, et pas une ville, et que donc il n'y est pas possible dîner, ou trouver une chambre pour passer la nuit !

Après un summit rapide avec les gens du village (une famille de quatre personnes et la voisine, un peu plus âgées) autour de la fontaine sur la route nationale, nous nous sommes décidés à appeler le refuge en haut du col de la Maddalena, à sept ou huit kilomètres de Argentera.

Refuge de la Paix

Roberto est le directeur du refuge. C'est un refuge un peu spéciale, en effet. Plus que un refuge, c'est le projet d'un psychologue, Roberto, et son épouse, elle aussi psychologue, pour accompagner des personnes en difficulté, ou des jeunes qui cherchent une chance pour réaliser ce dont ils ont envie dans leur vie. Et voilà qu'on se retrouve avec trois cuisiniers, quatre réceptionnistes, deux mètres d'hôtel. Le projet nous paraît bien intéressant, et on voudrait avoir plus de renseignements. Roberto nous invite à repasser à l'automne, début novembre. Quand la vallée sera blanche et il y aura très peu de monde.

Il nous raconte qu'ils proposent des « séjours en auto-confinement » à cette époque, pour les personnes qui désirent s'éloigner du brouhaha de la ville et vivre en autonomie.

Je ne sais pas si à ce moment là on pourra encore gouter à leur polenta con lo spezzatino e il formaggio fuso.



Départ pour les Alpes

Je suis parti une dimanche de fin juillet en train en direction de Tende. Je n'avais pas un chemin tracé. Pas de réservation dans un refuge. J'avais une tente et un sac de couchage, et une grosse envie de remettre les pieds en Italie.

Une fois débarqué à Tende j'aurais décidé quelle direction prendre, selon le mood, la forme, les conseils des gens, et la météo.

La dimension du bivouac m'attire en permanence. Depuis toujours et encore plus depuis l'été dernière passée en Norvège. Randonner en Norvège entre juin et juillet est une expérience unique, puisque le soleil se lève autour du 20 juin pour se coucher un mois après. Ne pas avoir de nuit, se dire que le voyage peut continuer 24 heure sur 24, est un peu comme retourner à l'adolescence : une infinité de possibilités nouvelles s'ouvrent ! Et on peut tout essayer ! On peut marcher sous le soleil couchant pendant des heures. Se coucher tôt pour se réveiller à minuit et prendre son petit déjeuner.

Partir en bivouac donne en quelque sorte la même liberté. Profiter de l'énergie et de l'envie de se déplacer quand elle est là. Profiter de la fatigue et de l'envie de se poser tout en sachant qu'on pourra repartir si on le voudra. Ne pas avoir d'horaires. Ne pas avoir des rendez vous. Et dans cette complète liberté le corps trouve son rythme . S'aligne naturellement avec les présences extérieures.

Au finale je ne me suis pas arrêté à Tende, je suis parti directement, en passant par l'office de tourisme pour prendre une photo de la carte de la vallée. Et j'ai longé le Roya en direction Nord, la frontière !



Mon premier bivouac

L'Italia, la polenta, la gioia

J'ai marché quelques heures avant de trouver un endroit confortable pour passer la nuit. En réalité je n'ai pas très bien dormi. Un mélange d'excitation et d'inquiétude. Le lieu que j'ai choisi est juste en dessus d'une falaise de quelque centaine de mètre. La nuit était très humide et la tente moyennement sec. Bien que j'aie posé une toile (tarp) au dessus pour me protéger en cas de pluie (quand on cherche à voyager léger et « cheap » faut faire avec ce qu'on trouve : à l'occasion une tente ultra-light à un seul épaisseur, pas vraiment imperméable en cas de mauvais temps).

Le lendemain je me réveille et je fais mon sac sans trop m'attarder. Le chemin de la veille était bien indiqué, mais pendant la journée je me perds plusieurs fois, et je fais connaissance avec Nathalie, elle aussi dirigée vers le refuge Don Barbera, et elle aussi à la recherche du chemin. On arrive à l'hameau du Refrei vers 11h. Je profite de la pelouse et du ruisseau pour faire une longue pose, manger mon déjeuner, m'allonger au soleil.

Le Refrei était un hameau de bergers. Aujourd'hui il y a un seul habitant, qui a reçu le lieu en héritage, et viens de temps en temps l'entretenir. Il me dit avec un sourire que c'est son cadeau empoisonné, mais je crois qu'il est bien fier de ses fleurs et de sa petite maison.

Nathalie a continué avec son compagnon de randonnée. Je les retrouverai au Don Barbera. Ils montent le lendemain sur la pointe Marguareis.

Je suis arrivé au refuge vers 17h. Le ciel gris. Je suis entrée et j'ai dit en italien : ça fait cinq moi que je ne parle pas italien et que je ne m'assois pas à une table italienne. Je suis bien content d'être là !



Le refuge Don Barbera

Walden

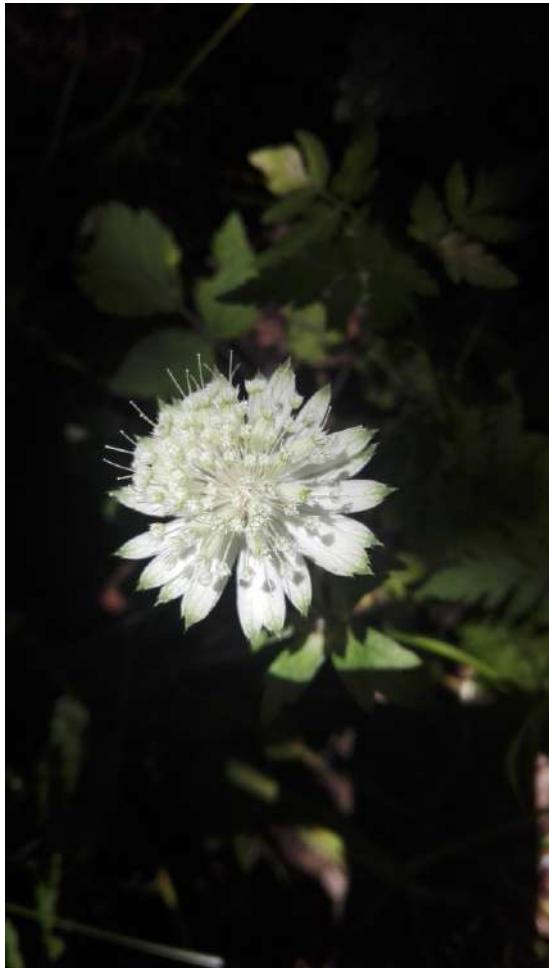
La frontière entre Italie et France est resté fermée à cause de l'émergence sanitaire due au COVID 19 tout le printemps 2020. Outre l'impossibilité de voyager, l'émergence sanitaire a aussi imposée de se confiner chez soi. Depuis le mois de juin, j'ai une grande envie de quitter la ville, où j'ai passé les derniers trois mois, et m'immerger dans le vert. Pouvoir marcher, sans contraintes, sans limites horaires. Redécouvrir le contact de la peau et du vent, de la peau et de l'eau. Retrouver le ciel, les nuages, leur dessins improbables et changeants.

J'avais en partie planifié ce voyage l'automne passé, quand avec mes enfants on se rendait à Bologne par avion. La journée était limpide et de l'hublot on pouvait apercevoir le paysage au dessous de nous. Nous survolions les Alpes entre la France et l'Italie. Une partie des cimes était déjà enneigée. L'étendu des montagnes, immense, la bas, l'absence de grandes zones urbaines, nous ont fait rêver. Nous revenions tout juste de l'expérience en Norvège, et nous étions à la recherche d'une autre destination tout aussi dépayante. Et la voilà !

La situation engendrée par l'émergence sanitaire a augmenté l'envie et souligné le besoin que nous tous avons de se retrouver avec soi et avec les éléments, loin de ce que sont les habitudes et les comforts que la vie en ville nous offre. Pour certains ces habitudes et ces comforts sont essentiels, pour d'autres ils peuvent devenir suffocants. Surtout si on trouve pas une façon pour s'en éloigner de temps en temps.

J'ai trouvé le livre de Thoreau seulement à la réouverture des librairies, au mois de mai. Invité à sa recherche par une émission radio, pendant le confinement, qui en parlait. Je l'ai trouvé d'occasion, dans un vieux magasin. Et j'ai commencé à le lire. Ça m'a paru naturelle de faire le rapprochement entre mon ressenti, mon envie de partir en bivouac sur les Alpes, la situation actuelle.

La Via Alpina (GTA)



Le chemin pour monter de Tende au Marguareis, un grand plateau de cailloux et d'herbe posé à 2000 mètres, entre le Mercantour et la Ligurie, aux portes du Piémont, n'est pas particulièrement difficile, mais plutôt long et fatigant, à cause du dénivelé et des conditions pas toujours confortables des passages.

Je suis arrivé en haut bien fatigué. Pour une première étape, je pense avoir bien poussé sur la pédale. Le soir, après le repas, je m'installe dans ma tente, à côté du refuge. Je crains que l'hauteur du plateau et son exposition ne soient pas les conditions plus favorables au bivouac. Je veux tester mon équipement pour les jours suivants.

Le lendemain je me réveille en pleine forme, et je décide de continuer jusqu'au col de Tende, en traversant tout le plateau, et rejoindre Limonetto, sur le trajet de la Via Alpina, ou Grande Traversée des Alpes (GTA). Je ne connais pas encore mes ressources. Je ne sais pas combien d'heures par jour, combien de kilomètres je peux marcher. Un

couple italien très sympathique avec qui je partage la table au dîner, me conseil d'aller en direction de la Valle Maira, et des lacs de Roburent. Ils me rassurent aussi : si je suis arrivé là depuis Tende, je vais aisément franchir ma prochaine étape vers Limonetto.

La Via Alpina traverse les Alpes de Menton à Trieste. C'est un trek de quelque millier de kilomètres que les randonneurs entreprennent souvent par morceau. Chaque étape commence et termine à un refuge, ou un hôtel, qui propose hébergement et repas à prix contenu. En général, l'étape dure entre 4 et 6 heures, comprend un dénivelé positif de 800 ou plus mètres pour rejoindre et franchir un Colle, et un dénivelé négatif d'autant de mètres pour redescendre à niveau d'un village ou d'un refuge, la plus part des fois très peu connus. En gros il s'agit de traverser, vallée après vallée, toutes les Alpes de la France à l'Autriche et plus !

J'étais très friand de savourer à quelque étapes de la Via Alpina, mais je ne savais pas jusqu'à quel point mon corps aurait su m'accompagner dans cette aventure. Si le trajet et les étapes sont étudiés pour permettre à la plupart des randonneurs d'y participer, souvent ces mêmes randonneurs (et randonneuses!) voyagent léger, s'arrêtent dormir en refuge, et repartent bien reposés.

Le départ

Je suis parti de Marseille avec un sac de 15 kilos environs, avec l'idée de vivre le plus possible dehors, dormir en tente, cuisiner avec mon petit camping gaz, ou au feu de bois quand la réglementation et les conditions les permettent, oublier la voiture, marcher.

Si d'un coté le livre et les solutions de vie de Thoreau m'attirent, de l'autre coté je ne suis pas un homme des bois. Vivre en autonomie, profiter d'un cadre naturel loin des villes et des espaces urbains, interdits aux bivouacs, retrouver confiance dans l'intuition, mettre de cotés certains confort auxquels on s'est habitués en vivant en ville, donne parfois le vertige.

Et mon corps me rappelle chaque jour, quand je monte une cote essoufflé, mouillé par la chaleur, que je ne suis pas un montagnard comme Sylvain Tesson. Je ne suis qu'un danseur en bonne santé et un peu avancé en age. Et j'ai même oublié de demander ma carte européenne d'assurance maladie, cette année !

Le premier jour, au coucher du soleil, avant de trouver un lieu pour bivouaquer, au dessus de Tende, vers Chateau Tournou, j'ai aperçu un loup. Il m'a regardé et s'est faufilé dans le bois. J'avoue que ça ne m'a pas donné envie de poser mon camp trop prêt.

Je me suis en suite renseigné, et j'ai écarté définitivement la possibilité d'être attaqué par les loups sur les sentiers des Alpes.

Je me suis aussi perdu, à plusieurs reprises. Et j'ai été surpris par le brouillard. En descendant vers le col de Tende, un fort orage m'a obligé à m'arrêter à l'abri d'un pauvre buisson. Une fois l'orage terminé, un brouillard très dense a envahi la vallée, et je suis descendu vers le col en tâtonnant, en devinant le chemin à chaque pas.

Une fois gagné le col, la tempête a repris, et j'ai cherché abris au bar du col. J'avais prévu de bivouaquer au fort, mais les conditions météo et mes vêtements trempés m'ont fait désister, et j'ai rejoins Limone Piemonte en bus, pour y passer la nuit.

En suivant les conseils de ce couple d'italiens rencontré la veille, j'ai aussi téléchargé une application gps pour pouvoir retrouver mon chemin même dans le brouillard. Et elle m'a bien servi, les jours suivants !



Le front d'air froid en provenance de ouest-sud-ouest, vu d'en haut du colle de Tende.

La première tempête

Les conditions climatiques dans notre hémisphère entre juillet et aout sont en général optimales pour les bivouacs. La faible inclinaison des rayons de soleil à cette période génère une forte chaleur, et, le plus souvent, crée des conditions très stables, idéales pour le trek et pour la vie en plein air.

Ce que j'ai pu observer cet été dans les Alpes, est que les perturbations qui se forment dans l'atmosphère, sont dissoutes en fin de matinée et dans l'après midi, et se reforment en fin de journée, aux alentours de 17/18h. C'est à ce moment que l'orage peut éclater. La plupart des fois sans conséquences : les nuits restent quand même secs !

J'ai pu tester l'imperméabilité de mon équipement pendant une nuit à Palanfré, l'étape suivante de Limone Piemonte. J'ai rejoint le refuge L'albergh vers 16h, après une journée de marche bien ensoleillé, un beau colle (Colle della Garbella), une descente vers le lac de L'albergh (le premier lac de la série!) assez effrayante, et une belle traversée du bois de bouleaux qui protège le village. Une fois enlevé les chaussures et commandé une bière en terrasse, l'orage a éclaté. Il n'a pas duré très longtemps, et je suis allé placer ma tente dans une petite esplanade sur le chemin prévu pour le lendemain. Pour revenir au refuge à l'heure du dîner.

Je me suis attardé à papoter avec la famille qui gère le refuge, et au moment de repartir, vers 21h, un orage à grêle a éclaté, pour une bonne heure, en laissant derrière lui une étrange lumière orange, digne d'un épisode de Star Wars. Quand j'ai retrouvé ma tente, elle était parfaitement au sec, et j'ai pu passer une belle nuit au frais !

21 juillet 2020

11h30 Capanna Morgantini

Depuis hier après-midi je traverse des pâturages qu'on dirait calmement assis entre les rochers gris et beige du Marguareis. Les vues sont à couper le souffle. Et ne demandent qu'à s'arrêter pour en profiter. Le soleil chauffe bien depuis 8h du matin, mais une brise très agréable ne rend jamais la chaleur insupportable. Ce matin à 9h un troupeau de brebis m'a coupé la route en direction du col de Tende. Le berger parlait un italien macaronique, il était probablement de l'Est. Quatre chiens dirigent et contrôlent ce troupeau d'au moins 200 bêtes. Installé au pied du Marguareis. Et une cinquantaine de vaches pâturent à leur côtés. On peut les considérer heureux. Hier vers 16h de l'après-midi j'ai traversé la frontière italienne. Situé quelque part entre La Vacherie de Malabergues et les Marguareis. On peut considérer que la ligne de frontière sépare en deux le refuge Don Barbera, au Col des Seigneurs. Pour la première fois depuis octobre passé, j'ai dîné en Italie un plat cuisiné par des Italiens. Ça a été une longue période d'abstinence, pour moi, habitué à partir en Italie une fois par mois en moyenne. Mon pays m'a manqué. Je le sens d'abord dans le ventre. Puis dans la bouche. La Bocca. Je me suis d'ailleurs demandé si je ne devrais pas poursuivre mon journal en italien. «Fatto sta che » je suis bien content d'échanger en italien avec des Italiens.



La Cabane Morgantini se situe dans le paysage unique du Marguareis, entre rochers et pâtures.

La Capanna Morgantini

La Capanna Morgantini est de propriété du Club Alpin Italien. Comme souvent les cabanes ou les bivouacs en dur dans les Alpes. Chaque cabane, chaque abris de montagne a son histoire. Certains sont devenu abris pour les randonneurs ou les spéléologues après avoir été abris pour les bergers. D'autres ont été construit après la deuxième guerre mondiale, quand l'alpinisme et l'amour pour la montagne représentait une solution pour professer la solidarité entre les hommes, en réponse à la haine et la violence des années auparavant.

Certains bivouacs ne dépassent pas la taille d'un homme. Comme les cabanes des bergers d'antan, qui ressemblaient plus à un cercueil que à une maison. Entièrement construits en bois, sans fenêtre, il s'agissait souvent d'un caisson de deux mètre sur un mètre maximum, d'une hauteur de 60-70 cm, avec une petite porte coulissante, qui venait transportée d'un pâturage à l'autre pendant la transhumance. Il y avait à peine la place pour un homme couché, et parfois son chien.

Ma passion pour les cabanes et les bivouacs s'est exacerbé l'été dernière pendant ma visite au parc et au glacier d'Hardangervidda, en Norvège. J'ai découvert que les Norvégiens ont mis en place tout un réseau de cabane (hutte, ou « cabin » en anglais) accessible par les randonneurs, parfaitement équipés avec vaisselle, couchages et ravitaillement ! Ça signifie que qui veut peut passer la nuit, dormir, cuisiner, et même rester plusieurs jours dans une cabane, et payé la nourriture utilisé (à base de pâtes, riz, et aliments conservés) par biais d'une application téléphonique ou d'un module en papier à renvoyer à Oslo.

La Vallee De L'albergh

Après une bonne nuit de repos au sec à l'hôtel Marguareis de Limone Piemonte, je me sens à nouveau en pleine forme. La tempête et l'humidité de la veille, la fatigue de trois jours de marche soutenue, après cinq mois de sédentarisation forcée à cause de la première pandémie du XXI siècle, ont l'air lointain. Je prends le premier bus qui m'emmène à Limonetto, où je retrouve le GTA ou Via Alpina, et j'arpente le chemin qui monte au colle après avoir bu un cappuccino (c'est obligatoire pour le petit déjeuner en Italie!). Je monte d'un seul trait, j'ai l'impression que mon souffle, mes jambes, se sont adaptées à ce type d'exercice, et tourne en ce moment plus vite et plus à l'aise que les jours avant. C'est comme si la marche et l'air de montagne avaient rééquilibré toute la machine corps, realigné et lubrifié les jonctions, ré-arrosé les muscles, ré-aiguisé les sens.

Une fois en haut je m'aperçois que la descente est extrêmement raide et glissante. Un câble a été posé sur le coté pour aider les randonneurs. Et je descends très lentement, avec mon sac de quinze ou seize kilos qui me déséquilibre à chaque fois que mon pied glisse légèrement sur la peinte caillouteuse. Mais le jeu vaut la chandelle. Au fond de la descente un petit lac ressourçant m'attend. Habitée que par des marmottes !

C'est la rencontre avec les êtres sauvages des Alpes. Marmottes et chamois m'accompagnent tout le long de la descente dans la vallée, jusqu'au hameau de Palanfré. C'est ma première rencontre, de si prêt, avec des marmottes. Je ne les connais pas bien encore. Et je prend leur cris aiguës par des chants d'oiseaux, que je ne perçois pas à l'horizon, et qui jette une ombre de mystère sur la vallée. C'est comme si j'étais observé...



La descente très escarpée vers le lac de L'Albergh, dans la vallée homonyme qui emmène à Palanfré, et la barre de L'Argentera, vu du coté Est.

Le Bivouac Guiglia

Le bivouac Guiglia, au dessus des Lacs de Fremamorta, en face de l'Argentera, est un bivouac entièrement en métal, ouvert au public, avec douze couchages très serrés. Je ne sais pas s'il est vraiment utilisé pour la nuit. Ni par qui. Mais sa position est tellement suggestive !

Je me suis demandé plusieurs fois comment ils ont fait pour construire ce bivouac. Et ça m'a donné envie de participer à une aventure similaire. Poser un bivouac pas plus grand d'une salle de bain au milieu des montagnes. Comment transporter la structure une fois construite ? ET les ustensiles pour l'assembler ? Hélicoptère ? Quatre-quatre ? Ou plutôt force animale, à pieds ou par âne ? Construire dans des conditions similaires ressemble plus à une aventure d'antan que à un projet d'entreprise, et le résultat plus à un poème que à un objet du marché immobilier. Si on évite les surfaces ultra peuplées, imaginer des solutions pour habiter devient très excitant : grottes, caves, cabanes en bois, en acier, en pierre.

Je suis arrivé aux lacs de Fremamorta en partant de la Valle Gesso, Terme di Valdieri, après avoir passé la nuit à côté du Refuge Valasco, l'ancienne tenue de chasse du roi de Savoie (avant de devenir un Parc, la région était la réserve de chasse privée du roi), en marchant en direction du lac Nègre, en France. Cette partie des Alpes, la Valle Gesso et le côté adjacent du Mercantour, sont drôlement riche en eau et en lacs. Le Valasco, une belle rivière qui traverse la vallée où le refuge est situé, est une réserve de pêche privée très productive. Les chamois y passent souvent la nuit, tandis que plus haut, vers le Colle de Fremamorta, habite une famille de bouquetins.



Le bivouac Guiglia

Bivouac au lac Négre

Après la nuit à Palanfré, je reprends le chemin vers Trinità d'Entraque, prochaine étape du Gta.

Je me questionne sur la suite de mon périple. La météo pour le lendemain est mauvaise. Les étapes suivantes prévues par le Gta traversent le paysage sec et caillouteux de L'Argentera.

Une fois rejoint Trinità, en début d'après midi, je me mets à faire du stop pour passer la nuit à Terme di Valdieri (les thermes du roi de Savoie (devenu plus tard Roi d'Italie), jusqu'à la fin de la deuxième guerre mondiale!), et reprendre le chemin le lendemain, après les pluies, en direction du refuge Valasco et des lacs de Fremamorta. Je voudrais passer quelque jour en bivouac sur les lacs, terrain beaucoup plus agréable que les pierres de L'argentera !

Comme prévu, la journée suivante est bien mouillée, et j'en profite pour passer quelques heures dans la piscine d'eau chaude des thermes, en plein air, et repartir au premier éclairci, vers 18h. En pleine forme ! Le diner de la veille à l'hôtel Casa Savoia, point étape Gta, était délicieux. C'est un des points fort de la Via Alpina : les refuges offrent des très bon repas, pour ce que j'ai pu tester.

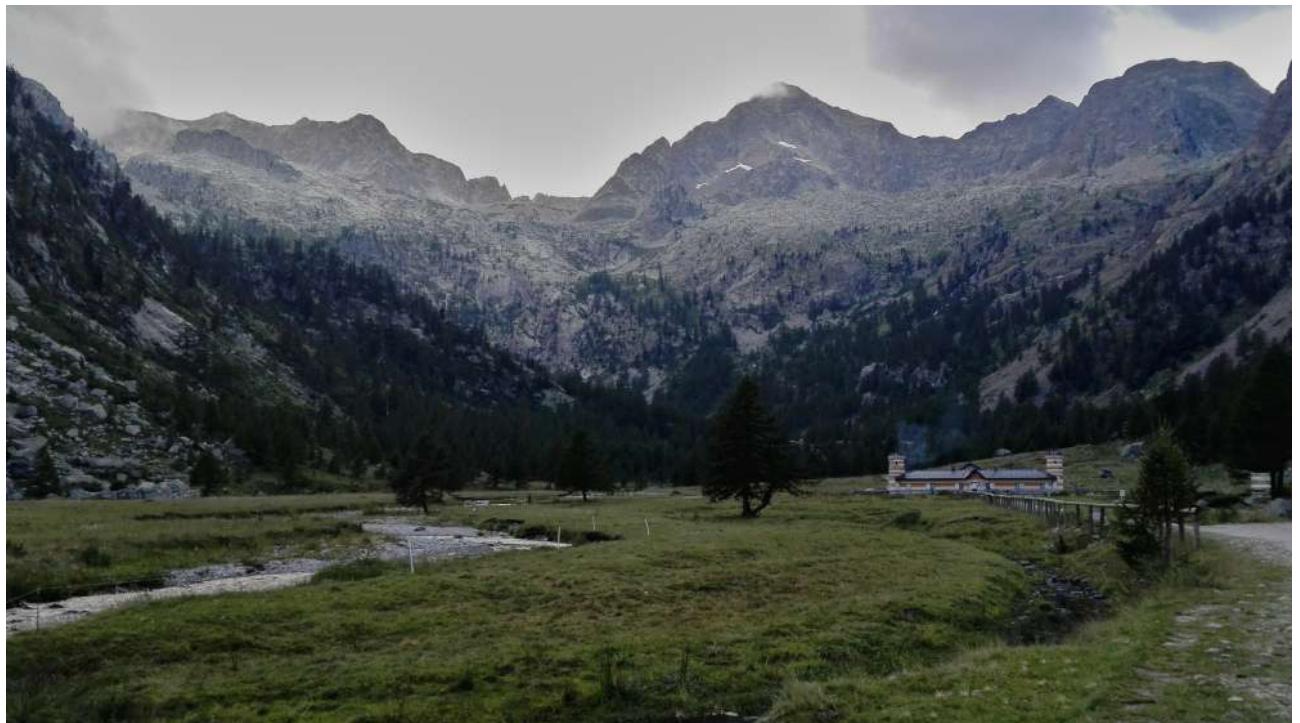
En traversant le vallon du Valasco, je rencontre une famille de chamois. Très peureux, ils prennent la fuite une fois qu'ils m'aperçoivent.

Je suis charmé par le refuge Valasco, qui est géré par le compagnon de la gérante de l'hôtel Casa Savoia. Et qui offre des tout aussi bon repas ! Entrée, pâtes, viande et dessert, le tout à un prix contenu ! J'avoue que une des raisons pour lesquelles je suis venu directement en Italie, si ça n'était pas encore clair, c'est la nourriture !

Comme la plupart des refuge, le Valasco est fermé en hiver, puisque la neige rend le chemin pour monter inaccessible. En vérité, pendant la période de Noël, quelque personne monte, avec ravitaillement et tout le nécessaire, en moto de neige. Et se régale en descendant le vallon en ski, ou en marchant dans le paysage blanchi par la neige.

Le refuge fait partie des immeubles réquisitionnés par l'Etat italien lors de la mise en exil de la famille réelle, en 1947, et achetés par un privé. Grace à un financement de l'Europe, le refuge a été entièrement renouvelé et repeint dans les couleurs originelles au début des années 2000, et continue à dominer le vallon.

Une fois quitté le vallon, le lendemain matin, je me dirige vers les lacs de Fremamorta, avec l'intention de bivouaquer au lac Négre, et puis remonter vers le refuge Questa. Dans quelque jour j'ai rendez vous avec mes enfants à Isola 2000. Ils viennent me rejoindre pour continuer ensemble la randonnée en direction du MonViso.



La Vallée du Valasco avec le refuge homonyme

Octobre: La Tempête Alex/Brigitte

Une grosse tempête a déversé pendant plusieurs heures une énorme quantité d'eau sur toutes les Alpes Maritimes et Ligures, le 2/3 octobre 2020. Le refuge Valasco est en ce moment impossible à joindre.

J'ai traversé récemment la frontière entre l'Italie et la France. En m'arrêtant dans la Valle Stura. Epargnée par l'inondation. La traversée que nous avons accompli cet été ne serait pas envisageable maintenant.

La Vallée Roya, aussi bien que la Valle Gesso et la Valle Vermegnana sont fermées en ce moment. Le Colle de Tende est fermé (l'inondation a emporté la route qui mène au tunnel), Terme di Valdieri et Limone Piemonte ont été détruites à moitié. S. Martin de Vesubie a perdu une quarantaine d'immeubles.

Mes Rencontres



C'est au Pas de Prefouns, entre le lac Négre et le refuge Questa, que ma première rencontre avec un bouquetin a eu lieu. Je ne m'y attendais pas. La haut, caché entre les ruine d'un ancien poste de surveillance militaire, probablement construit par les alpins italiens au début du XXeme siècle, et maintenant à l'abandon, qu'il m'attendait. Bon, en réalité il été tranquillement en train de déjeuner entre les pierres. Et il ne s'est pas trop fait impressionner par ma présence.

Au contraire des chamois, les bouquetins des Alpes gère le contact avec l'homme de façon très relaxé. Ils conservent une distance minimal avec lui, et s'il se rapproche trop ils s'éloignent de conséquence. Les jeunes ressemblent bien aux chamois. Ce qui les caractérise, avant que leur cornes grandissent et atteignent le 30/40/60 centimètres de l'age mure, est la couleur jaune des yeux.

En continuant mon périple, j'ai plusieurs fois rencontré des bouquetins installés dans les ruines des casernes de haute montagne, vers les colles. Au dessus du lac de Valscura, en allant en direction de Isola 2000, on rencontre entre les ruines d'un grand poste militaire, une entière famille des bouquetins, avec un gros mal aux long cornes, qui ne se déconcentre pas de son repas quand vous passez à coté de lui.

Première Baignade



J'arrive au Lac Négre en fin d'après midi, vers 17h. Avec ma grande surprise, je ne suis pas le seul à avoir choisi ce lieu pour bivouaquer. Un groupe d'une quinzaine de personnes, trois familles au moins, sont en train de s'installer de l'autre côté du lac. Je pose ma tente, sur le côté gauche du lac, en descendant de Prefouns, bien caché derrière un gros rocher. Un peu plus tard le lac accueille un nageur, un pêcheur, puis deux ou trois couples de bivouaqueurs : un père avec son fils, une jeune couple, deux garçons. Le paysage du Négre est décidément animé ! La plupart des randonneurs qui pratiquent le bivouac sont français, dans cette région. Les italiens, quand ils pensent à la randonnée, pensent surtout à des sorties en journée, ou en weekend, et à l'hébergement en refuge. Les balades avec les gros sac, les nuits en tente, en montagne, sont plutôt rares entre le public italien.

Le nageur qui rejoint le lac en fin d'après midi, me transmet une grosse envie de faire la même chose. Je n'ai pas encore osé la baignade dans un lac alpin. J'ai pris quelque bain de rivière, une belle douche, aux pieds d'une petite cascade dans le vallon de L'Albergh, mais je n'est pas encore nagé dans l'eau froide. C'est l'occasion ! Comme première baignade, je ne reste pas longtemps dans l'eau. Mais ma résistance ira s'améliorer avec l'expérience !

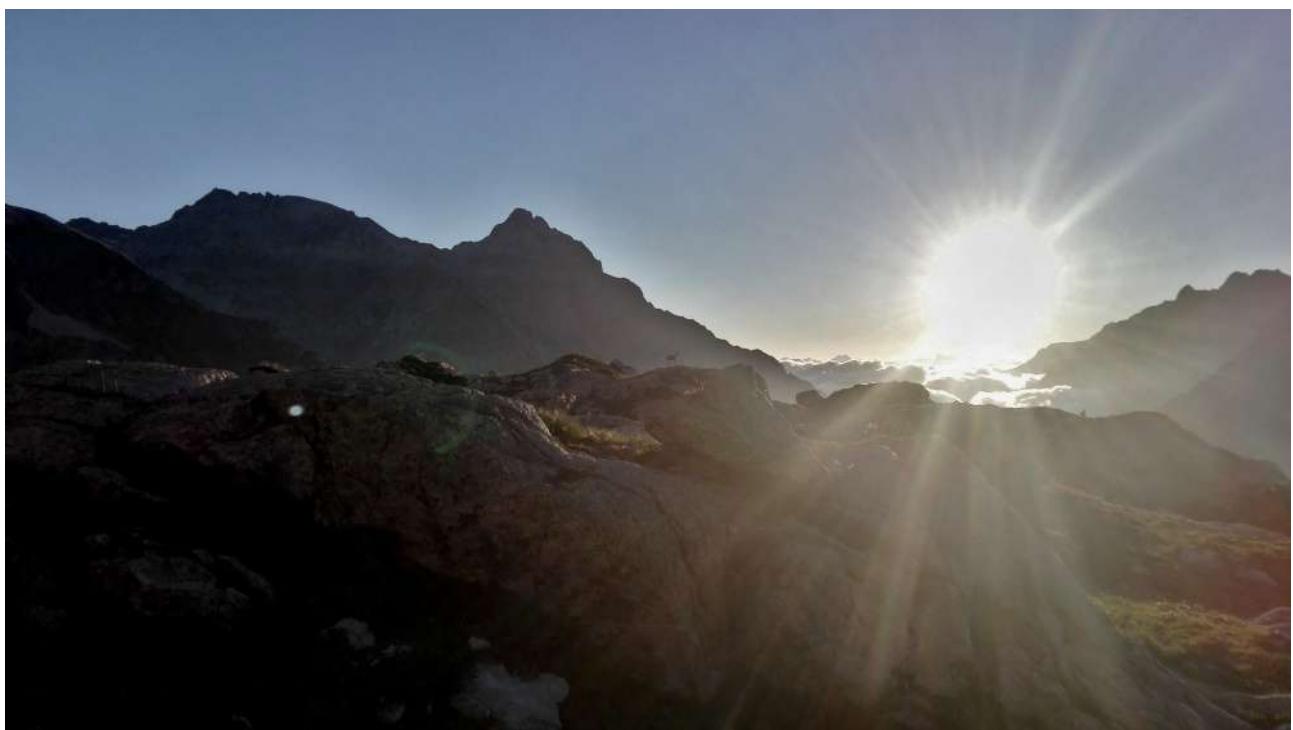
Refuge Questa

Le lendemain j'irai bivouaquer au Lac de Claus, à quinze minutes de marche du refuge Questa, et je profiterai plus longuement de l'eau froide du lac, après une journée de marche. C'est extrêmement ressourçant ! J'ai vraiment la sensation d'une mute. Changer de peau.



Le bivouac au Claus restera dans ma mémoire pour un bon moment. Le paysage de ce lac est vraiment unique. Ca fait penser plus à un fjord norvégien en miniature que à un lac de montagne. Ses contours sont absolument irrégulier. La végétation est basse et le sol très confortable. Je me baigne juste avant que le soleil se cache derrière le grand cirque qui entour le lac, puis je remonte au Questa pour le diner. J'ai l'occasion d'échanger avec quelque randonneur pendant le repas. Un français, une allemande, et une dizaine d'italiens. Tous passeront la nuit au refuge.

C'est le gérant même qui m'a conseillé de descendre au lac de Claus pour le bivouac. Autour du refuge il y a quelque tente, mais le sol et l'emplacement sont beaucoup moins agréables que au Claus.



Un couple de chamois au coucher du soleil

Surprises

Il fait presque nuit quand je descend du refuge pour rejoindre ma tente. Et le paysage entre chien et loup est encore plus majestueux que l'après midi. Dans les alentours du lac je surprends un chamois, qui s'éloigne rapidement en direction du soleil. Mais il hésite. Et j'en aperçois un deuxième qui essaye de le rejoindre, de l'autre coté de la pleine. Mon arrivée imprévue a dérangé leur ballade. Je crois qu'ils descendent vers le vallon du Valasco, à quelque kilomètre, pour y passer la nuit. J'ai l'impression que ces bêtes ne sortent que au lever du jour ou au coucher du soleil, quand ils peuvent être tranquilles !

Je me lève très tôt le lendemain, et je me balade à nouveau autour du lac, avant de prendre mon déjeuner. Il n'est pas encore 6 heure. Le lumière du jour et le ciel bleu et limpide transforme encore le paysage. La surface immobile de l'eau devient un miroir parfait qui reflet les couleurs et les formes de la montagne. Je suis en train de prendre quelque photo quand j'aperçois une famille de bouquetins qui grimpe sur l'autre coté. En quelque minute ils sont en haut, caché par les rochers, et disparaissent de l'autre coté. La journée n'est pas encore commencée et j'ai déjà eu ma dose d'émerveillement. Je peux me recoucher pour une ou deux heures avant de me remettre en marche.



Un ciel dessiné par les altostratus d'été à mi journée vers le Pas de Prefouns.

Descente à Isola 2000

Je guette depuis quelque jour la météo. On a concordé d'une date avec ma famille pour un rendez vous alpin, et pour continuer le trekking ensemble. Une fois la date concordé, il fallait trouver où ça aurait été possible se rejoindre, tout en sachant qu'ils arriveraient en transport public (assez rares dans la région) et que je serais à pieds. Le choix plutôt obligé a été Isola 2000, joignable par bus depuis Nice. Et joignable à pieds depuis le refuge Questa en passant par La bassa del Drous.

La météo prévoit une belle journée, et nous prévoyons de se joindre vers midi pour après traverser à nouveau la frontière et bivouaquer après le Colle de la Loumbarde.

Retrouver la civilisation, après dix jours de hermétisme, la foule de touristes, les queues aux commerces, les stations touristiques, c'est une espèce de choque ! Isola 2000 est tellement différent des hameaux que j'ai traversé ces derniers jours, comme Palanfré, ou Trinità ou Terme di Vinadio. Ce n'est pas la quantité de gens qui me choque le plus, mais plutôt l'agencement du village, et la quantité des commerces, hôtels, snacks, restos, bars. J'ai l'impression que le village a été construit ces dernières années pour les touristes : pistes de skis pour l'hiver, de vtt pour l'été ; hôtel et résidences de grande capacité, regroupés au dessus d'un grand centre commercial.

Tout est fait pour attirer la masse, et surtout son argent. Mais j'ai l'impression qu'il est encore très difficile d'imaginer ces lieux vivants sans l'apport du tourisme de masse.

A part ce type d'expérience, les vallées de la frontière, surtout du côté français, n'accueillent pas beaucoup de vie humaine.



Bivouac sur le Lac de Claus, en bas du refuge Questa, à 6h du matin

Nos Retrouvailles

Maëlle, Santiago et Florence sont supposé arriver vers 13h de l'après midi. Je me réjouie de manger mon pique nique avec eux, et puis prendre la route et les amener au delà de la frontière, en Italie. Selon mes plans, l'étape plus proche à Isola 2000 est le petit village de S. Anna, avec son Sanctuaire et un restaurant où on pourrait dîner avant de poser notre bivouac.

Je suis bien excité à l'idée de retrouver mes enfants, et je me lève tôt, très tôt, vers 6h. Je sors rapidement de la tente, le soleil commence à éclairer les sommets plus haut du cirque autour du Lac de Claus. J'attrape mon appareil photo. Je suis touché par les couleurs et le calme que le paysage dégage à cette heure ci. Le lac est un miroir.

Le chemin pour Isola 2000 n'est pas très long, ça descend vers le lac de Valscura, pour remonter vers la Bassa del Drous, et puis redescendre du coté français, à travers le vallon des Terres rouges, jusqu'au village. Je suis en haut vers 11h. Tout de suite l'ambiance change. Le coté français est bien plus fréquenté que le versant italien. Beaucoup des familles se promènent et pique-niquent autour des trois lacs qu'on rencontre le long de la descente. J'entends parler français, ma deuxième langue, désormais.

Dès que je vois quelqu'un porter son téléphone à l'oreille je fais la même chose. Je suis impatient de dire à ma familles que je serai bientôt en bas, avec eux. Mais ils ont raté le bus de Nice et vont attendre le prochain qui partira vers 17h pour arriver en fin de journée à Isola 2000.

J'ai le temps de prendre un bain, descendre en ville, faire deux courses pour le dîner : on ne sera pas à S.Anna di Vinadio ce soir.

CANAZEI : souvenir d'enfance

Mes parents ont commencé à passer l'été en montagne quand j'avais une dizaine d'années. Pour eux la montagne était une découverte. Aussi bien que pour moi. Ma mère disait que le temps qu'on passait en montagne était le seul moment où elle arrivait à avoir un rapport paisible avec mon père. En gros c'était le seul moment où il ne lui criait pas dessus.

Mon père commençait à avoir la quarantaine, et probablement le fait de voir un horizon, de faire des longues marches, de gouter à une dépense physique autre que celle de l'épuisement du travail, ça le rendait en quelque sorte heureux.

On portait encore des grosses galoches en cuir, des chaussettes en laine bien flash (jaune banane ou rouge vif) et les typique pantalon à la zouave : un pantalon en velours qui s'arrête juste en dessous du genou. C'était le boum du tourisme alpin, et mon père avait acheté un appareil photo reflex pour immortaliser les cimes autour de Canazei et de la Val di Fassa.

Après une dizaine d'années de camping au bord de la mer, mon père avait décidé que le plaisir ne valait plus l'effort, et avait stocké notre grosse tente jaune banane dans un étager au garage, avec le set de table et chaises de pique nique, la cuisine portable, la bouteille de gaz, la véranda, les lits de camp, les moustiquaires. Maintenant, pour le plus grand soulagement de toute la famille, on allait passer quinze jours à l'hôtel à la montagne au lieu d'un mois de mer au milieu des moustiques ! C'était le début de la phase alpine de la famille. Qui aurait poursuivi, quelques années après, avec la découverte de la montagne d'hiver, et l'aventure de la glisse !

C'est à ce moment là que je découvre la marche avec un sac à dos (je possède encore ce sac Invicta couleur violet), les après midi au soleil à trois mille mètres, les marques des lunettes de soleil sur le bronzage du visage, l'exposimètre du reflex de mon père. C'était des randonnées light, souvent assistés par un télé-chaise ou une funiculaire, mais le soir nous étions bien content de nous asseoir à la table du restaurant de l'hôtel, fatigués et affamés.

24 juillet 2020

Terme di Valdieri

J'ai du mal à trouver la concentration et l'espace pour écrire. Je pourrais le faire pendant la journée, plongé dans un des merveilleux paysages qui me s'offrent le long du chemin. La météo imprévisible de ces derniers jours me pousse à ne pas prendre ce temps et à me presser pour rejoindre l'étape suivante. Il m'est très désagréable de marcher sous la pluie battante.

Avant hier, dès que j'ai mis les pieds à la Locanda de L'Albergh, a Palanfré, le ciel a réversé des tonnes d'eau en une demi-heure, et une tempête s'est abattue sur la vallée entre 21 et 22h. Heureusement j'avais déjà installé ma tente et j'ai dormi dans des bonnes conditions, mise à part la légère pente qui me faisait glisser hors du tapis pendant le sommeil.

Une fois rejoint la locanda je commence à discuter avec les propriétaires, puis avec les autres voyageurs. Et une fois les sujets de discussion terminés il reste toujours les cartes géographiques à consulter, pour prévoir le chemin du lendemain, contrôler la météo, écouter le répondeur, consulter les mails. En gros le temps de marche constitue un vrai plié temporel: aucun réseau, personne avec qui discuter. Juste les GPS à ouvrir de temps en temps quand le chemin présente des doutes, ou des bifurcations mal indiquées.

Depuis que j'ai rejoint les GTA, la Grande Traversée des Alpes, tout à l'air assez simple. Le parcours, les étapes, sont bien signalés. Il y a presque une méthodologie dans la construction de chaque étape. Un gros 4 ou 5 heures de marche, avec un bon dénivelé, 800 ou 900 mètres à monter, un col, une vue époustouflante, la descente, d'un même dénivelé (on est souvent en train de maudire l'esprit tordu qui a conçu tout ça, une fois qu'on a bien galéré pour monter 1000 m et on se rend compte que dans une ou deux heures on perdra tout ce qu'on a gagné en hauteur pour devoir tout refaire le lendemain!). Sur la descente il n'est pas rare de rencontrer un lac ou une rivière. La baignade dans l'eau sauvage est le meilleur moment de la journée. Rien de plus tonifiant ! Comme l'arrivée dans le village improbable au milieu de rien. Palanfré est un village d'éleveurs, peuplé surtout par des vaches et des chiens. 2 familles y résident, plus les gens qui s'occupent de la Locanda. Et pourtant ça a un charme incroyable. Assez différent des villages français, comme Tende, jolie ville à mesure du touriste, ou Isola 2000, station de ski moderne. Après Palanfré l'étape suivante m'a amené à Trinità. Autre hameau qui reste vivant grâce à la Locanda del Sorriso, très jolie construction qui était une fois l'école du coin. C'est un villageois âgé qui est assis en face de la locanda qui me raconte de quand il allait à l'école dans ce même bâtiment, en regardant deux enfants jouer devant nous.



La vallée de Isola vue du Col de la Loumbarde au coucher du soleil

Colle della Lombarda

Le bus atterri à Isola 2000 à 19h. En face de l'arrêt il y a un bar où j'attends depuis 16h de l'après midi. Santiago et Maëlle ont bonne mine. Florence, qui les accompagne, aussi. Ils ont plus l'air de vacanciers de la côte d'Azur que de randonneurs des Alpes. On prend le temps de boire un apéro au bar, manger un bout, et on part en direction de l'Italie. Je suis plutôt décidé à ne pas passer la nuit à Isola 2000. On monte le long des pistes de ski, puis on prend en direction du Colle della Lombarda (Col de la Loumbarde). Un bouquetin nous guette quand on bifurque en direction de l'Italie. Mais la nuit tombe rapidement, et je commence à m'inquiéter.

Après la chaleur de la journée un dense brouillard se lève vers 20h, et je crains que le manque de visibilité ne nous permette pas de trouver un lieu pour poser nos tentes. J'interroge les enfants. Ils ont l'air pas du tout inquiet ! Ma fille Maëlle me sort qu'elle adore marcher au tomber de la nuit ! Mon fils trace devant moi !

Depuis l'année passée j'ai la tendance à me soucier pour un rien, et essayer d'anticiper les situations dangereuses. L'été passée en Norvège, pendant notre randonnée à vélo, à 50 mètres de la cible, une cabane au milieu de l'île de Senja, après trois jours de voyage, nous avons eu un accident affreux. Probablement l'excitation de l'arrivée et le fatigue cumulée pendant trois jours à pédaler, ont été fatales. Et je ne veux pas me retrouver aujourd'hui dans la même situation !

Finalement on rejoint la route goudronnée pour les derniers cent mètres, et on est au Col. L'Italie !

Nous montons nos tentes à la lumière de la frontale, sur une pelouse pleine de trous qui s'avère le lendemain être un pâturage. On est tellement fatigués et heureux qu'on se couche à quatre dans une tente trois places, après avoir pique-niqué au chaud, toujours à la lumière de la frontale.

I Laghi Mouton

Du Col de La Loumbarde à Sant'Anna di Vinadio le chemin est très agréable, tout en crête jusqu'à la descente au Sanctuaire. Pour une fois le parcours paraît plus animé. Aux rares randonneurs s'ajoutent les croyants et les croyantes qui se rendent au Sanctuaire pour des raisons de foi. Le long de la courte descente qui mène au lac avant le Sanctuaire nous rencontrons plusieurs petits autels dressés par les fidèles qui ont fait un vœu ou une offre.

Le repas à la cantine du monastère, étape du Gta, est un peu décevant. Les enfants font presque la gueule, ils n'aiment pas trop les pâtes, ni la purée. C'est vrai que ça ressemble plus à la cantine de l'école que à celle d'un refuge de montagne. Nous reprenons doucement notre chemin, en direction de Bagni Di Vinadio. Florence, la maman de Santiago, qui nous accompagne, a une seule raison qui peut la convaincre à marcher dix kilomètres avec un gros sac sur le dos : se baigner dans l'eau chaude des thermes !

Sur le chemin vers Bagni nous rencontrons Marco, un cueilleur de plantes médicinales. Il doit avoir autour de soixante ans, une belle mine de montagnard à la tête ronde et souriante, deux gros sacs en jute sur les épaules, et des grosses chaussures d'antan. Il nous explique qu'ils sont dix, dans la vallée, à avoir la licence de cueilleur, et qu'ils cueille surtout de la Achillea Muscata (camomille de montagne), qu'il nous montre, pour après la vendre aux pharmacies ou aux entreprises qui font de la camomille en sachet. Il nous conseille de bivouaquer au lac Mouton, en peu plus loin, sur un bref chemin qui se détache du chemin principal pour monter (encore monter ! Dira ma fille!)

La rencontre avec Marco nous a chauffé le cœur. Il est un personnage très sincère, qui inspire affection et amitié dès ses premiers mots. Nous montons avec patience au lac Mouton, une montée assez raide, qui en fin de journée nous arrache nos derniers souffles. Mais le spectacle est superbe, bien que quelque goutte nous surprennent à l'arrivée ! Nous montons notre campement et allumons un feu, avec quelque bois plutôt humide, qui ne font que fumer ! C'est notre premier vrai bivouac, et nous en sommes très fières !



Bivouac sur le lac Mouton au coucher du soleil

Bagni di Vinadio

Le lendemain matin, pendant une brève exploration du coin, nous trouvons un autre lac, juste au dessus du lac où nous avons bivouaqués, que nous avons baptisé le lac nègre parce que son eau et toutes les pierres autour sont noires. Nous nous baignons dans cet eau plutôt chaude, et nous percevons Marco en hauteur déjà occupé à cueillir ses plantes. Nous lui faisons un geste de bonjour, qu'il nous renvoie, perché sur sa pente escarpée.

Nous continuons en marchant sur le flanc de la montagne jusqu'à arriver à dévaler sur l'autre versant. Je sens que les énergies sont plutôt basses en ce moment. Maëlle et Florence restent souvent en arrière. Florence n'aime pas tout ce qui monte, et Maëlle prend son temps.

Une fois changé de versant nous sommes face à une très longue descente vers Bagni di Vinadio, qui ne plait à personne. Le terrain est mou et nous ne faisons que perdre l'équilibre. Maëlle a très mal à un genou. Heureusement à Isola 2000 j'avais acheté deux bâtons en plus que je lui passe. Nous pouvons arriver à Bagni et nous baigner dans un coin où la rivière est assez profonde. Il est 15 heure et nous rentrons dans ce joli village, à la recherche d'un plat de pâtes !

Bagni di Vinadio est une étape très connue dans la région pour ses thermes. Un peu comme Terme di Valdieri. L'établissement thermal de Bagni est en restauration depuis cinq ou six ans. Et n'est pas accessible au public. De l'autre côté de la route, en contrebas, une échelle en bois nous mène à quatre petites baignoires à l'air libre, où coule de l'eau chaude, avant de se jeter dans la rivière glacée. Les baignoires sont d'habitude assez prisées, et souvent on se retrouve à cinq ou six dans un tout petit espace.



Les bassins d'eau chaude à Bagni di Vinadio

Lago Bernolfo

Nous profitons des bains chauds en pleine air pour nous détendre après avoir posé nos tente dans le bois à coté du village. Nos plans sont de bien se reposer, bien manger, faire étape encore une fois le lendemain matin au bains chauds, faire des courses et repartir en pleine forme en direction du Refuge Laus, ou De Alexandris-Foches pour diner, et passer la nuit sur les berges du Lac Bernolfo. Nous piqueniquons en prenant un bain dans la rivière au fond de la vallée, avant de monter au refuge. La montée est très agréable, plutôt douce, une large route qui monte en serpentant. Maëlle trace bien décidée, et nous sommes en haut en fin d'après midi. Une légère pluie tombe pendant qu'on monte nos tentes à coté du lac, et puis un orage éclate. Nous nous reposons à l'intérieur des tentes, et une fois l'orage terminé les enfants décident de faire un tour.



Ils reviennent une heure après, quand on est déjà assis à la table du refuge pour diner. On commençait à s'inquiéter ! Ils ont rencontré plein d'animaux qui été sorti en profitant du calme de l'après orage, et du coucher du soleil. Marmottes, chevreuil et chamois.

Le bivouac au lac est un peu humide. On se réveille en pensant au cappuccino qu'on va boire au refuge du Dahu, en route vers le Pas de Laroussa et le refuge Migliorero.

Le refuge Dahu nous a charmé. Le Dahu c'est le célèbre animal des montagne, qui ressemble à un mouton mais qui possède deux pattes plus courtes sur le coté gauche pour pouvoir être plus stable sur les pentes de montagne. Et l'image de ce bizarre animal colle bien à celle du refuge.

Nous nous attardons à notre petit déjeuner et repartons quand le soleil est haut, pour s'attaquer à la montée qui mène au Pas de Laroussa. Nous arrivons en haut essoufflés et mouillés, en se disant qu'il faut éviter les grosses montée en pleine cagnarde !

On reprend la descente après le pique nique, en direction du refuge Migliorero.



Maëlle arpente les derniers mètres de la montée au Pas de Laroussa. Sur le fond on aperçoit l'Argentera.

Migliorero

Un petit malaise commence à traverser l'équipe. Maëlle et Florence se retrouvent souvent en dernière ligne. Avec la chaleur de la matinée, bien que la montée aie durée une petite heure, elles ont bien souffert. Et pendant le pique nique le ton est très calme. Je cherche à réduire l'effort, les inciter avec délicatesse, tout en gardant un certain rythme dans la marche, dans l'avancée. Santiago de son coté est très en demande. Il est fasciné par tout ce qui sent l'aventure, son idole du moment est Mike Horn, un suisse qui s'amuse à descendre le Rio des Amazones en Hydrospeed, à traverser les pôles à pieds, à circumnaviguer la terre en voilier. Il est donc très friand de défies physiques, autant que parfois moi aussi je suis en difficulté.

Nous descendons au refuge Migliorero. Vu d'en haut, le ciel chargé de nuages, le vert de la vallée autour, l'eau de la rivière et du lac marécageux sur lequel il domine, font plutôt penser à un château irlandais. L'atmosphère se détende quand on met les pieds dans l'eau froide, après l'effort. Les sourires regagnent les visages, et les sourcils et le front se lisent quand les couleurs du coucher de soleil se reflètent sur la surface de l'eau.

Nous installons notre campement derrière deux gros rocher. La construction du refuge, étrangement vide en ce moment (à l'intérieur il y a seulement deux personnes qu'y travaillent et trois clients) me remémore un film de Kubrick très connu. Nous penons à nous faire servir un repas chaud. Le tenant du refuge s'énerve quand nous lui demandons. On n'avait pas réservé ! Il nous prépare une assiette de pâtes à la sauce tomate et au lit ! On se refera demain !



Le refuge Migliorero

Arrivée en Valle Stura

Du refuge Migliorero on repart tôt le matin pour arpenter le pas de Rostagno, et descendre vers Prati del Vallone. Nous ne voulons pas nous faire surprendre par la chaleur cette fois ci et nous sommes en haut entre 9h et 9h30. De là nous commençons une longue descente, en passant par le refuge Zanotti, fermé en ce moment, et continuer jusqu'à Prati del Vallone.

La situation particulière de cette été 2020, bien que moins critique sur les Alpes, comme en général là où il n'y a pas une grande densité de population, rende les trekkings plus laborieux. Beaucoup de refuges sont fermés. Certains reçoivent que sur réservation, d'autre sont obligés de plafonner les accueils. Grace à nos tentes nous pouvons promener dans les Alpes de manière assez fluide. Et le fait qu'il y aient moins de touristes et de promeneurs ne nous dérange pas.

Mais à Prati del Vallone, ce n'est pas tout à fait comme ça. L'atmosphère familiale, la position du refuge et sa grande terrasse extérieur, font que le refuge est carrément pris d'assaut par les promeneurs, les fêtards, les touristes en famille. Devant la construction du refuge une dizaine de tente sont installées pour y passer la nuit. Le soir un grand nombre de table sont dressées. L'ambiance est au sommet quand une grande tablée commence à chanter des choeurs piémontais, accompagnée par un accordéons. Nous avons notre repas complet, et nous goutons au meilleur bunet de l'été. Un flan typique du piémont, avec chocolat et amandes.

Le lendemain matin nous nous levons très tôt grâce à un groupe de jeunes promeneurs français qu'ont décidé de commencer leur (probablement premier) trekking à l'aube. Et ils démontent leur tentes avec grande excitation (et bruit!).

On descend vers Murentz et on prend direction Bersezio, presque au fond de la vallée. La Valle Stura.

Faire le Point

Nous avons arpentré des cols, descendu des vallées, pris des bains froids, mangé des myrtilles, des fraises sauvages. Le moment est venu de passer quelques heures à rien faire. Pas de marche. Pas de col à franchir.

Bien qu'on vive ensemble des bivouacs et des randonnées depuis longtemps, avec ma famille entière et surtout avec mes enfants, je me rend compte que l'idée et l'envie de traverser les Alpes à pieds m'appartient. Ma fille adore passer du temps dans la nature, camper dans la forêt ou le long d'une rivière, mais ce qu'elle apprécie le plus en ce moment est pouvoir se poser.

Florence a décrété que le pas de Rostagno serait le dernier qu'elle franchie. De mon coté, j'ai appuyé pour que tout le monde éprouve la sensation d'arriver, fatigué, au bout d'une étape, vidé et plein à la fois. J'ai essayé de partager les sensations que je cherche en ce moment, et qui me motivent dans l'aventure.

Le but de cette deuxième partie du trajet est de passer du bon temps ensemble, vivre au plus proche de la terre, prendre soin de chacun et chacune. Rien ne nous empêche de ralentir notre rythme, prendre le temps de se poser quand l'envie ou le besoin se manifestent.

Nous avons décidé de remonter la vallée jusqu'à Argentera, et la chercher un hôtel pour se poser une ou deux nuits, aller au restaurant, peut être au cinéma. Passer une journée à rien faire de spécial, sinon regarder les marmottes de la fenêtre avec nos jumelles.

Cette décision rapporte de la légèreté dans l'équipe, qui marche le long du Stura après avoir rejoint Bersezio et piqueniqué aux pieds des jeux d'enfant en contrebas du village.

Hélas, Argentera n'est pas la ville qu'on s'attendait, et nous finissons à coté de la fontaine du hameau à attendre le mini van de Roberto, le gérant du refuge de la Paix. Comme je vous ai raconté au tout début de ce récit.

Ça ne change rien : nous allons nous poser au refuge de la Paix, profiter de la cuisine, des jeux de société, d'une ou deux nuits sur des vrais matelas.

La météo prévoit un orage dans la journée, le lendemain, et notre pause nous gardera au sec.

Au fait la matinée s'ouvre sur un ciel très gris et beaucoup de brouillard. J'en profite pour me promener seul en direction du lac Oronaye, en face du refuge, et découvrir une communauté de marmottes en rien effrayées par l'homme. Elles se laissent rapprocher pour s'en fuir au dernier moment dans leur tanière.

Marmottes



Ces animaux à l'arrière dodu et le visage moustachu sont fort sympathique, bien qu'ils n'arrêtent jamais de creuser des trous et des galeries.

Je passe bonne partie de la matinée à les guetter et les photographier avec mon téléphone portable.

Petit à petit le ciel s'ouvre, bien que la température reste étrangement basse par rapport aux autres jours.

Nous passons le reste de la journée à jouer aux cartes et à lire.

Mais vers la fin de la journée on décide que l'ambiance du refuge n'est pas assez sauvage pour nous, et qu'on dormira dans la tente.

Une Nuit Difficile

Nous nous mettons en marche vers 19h30, après avoir diné une bon assiette de polenta chaude.

La nuit tombe assez rapidement au final, après une petite heure de marche, et nous trouvons un abris au vent froid qui souffle de Nord ouest derrière un gros rocher. Nous posons notre tente et décidons de dormir tous les quatre dans la même tente pour mieux nous chauffer.

Le lendemain on rencontrera d'autres campeurs qui nous dirons que la température est descendue à 2 degrée pendant la nuit. C'est la nuit plus froide qu'on est traversé.

La nuit difficile a fait retomber l'ambiance. On est campé très proche du chemin et on entend les voix des promeneurs qui causent en marchant à coté de la tente depuis très tôt le matin. On a l'impression d'être sur un parcours très prisé.

La veille le mauvais temps avait probablement dissuadé les promeneurs à se lancer dans la montée au lac Oronaye et Roburent et aujourd'hui le ciel dégagé les invite à regagner le temps perdu la veille.

Nous nous réchauffons avec une tisane au soleil avant de démonter le campement et nous remettre en marche.

Notre plan serait de descendre aux lacs Roburent pour après rebrousser chemin et tracer vers Nord-Ouest en direction de Fouillouse, pour rentrer en France par la vallée de l'Ubaye. Puis Barcellonnette, Gap, Marseille.



Santiago avance en direction des Lacs Roburent, le Lac de l'Oronaye à ses épaules

Effort et Plaisir

On retraverse ensemble le même paysage que j'avais vu la veille sous un ciel bien chargé, immergé dans le brouillard. Et je n'ai pas l'impression d'être au même endroit.

Mais les marmottes sont au rendez vous, et encore une fois elles se laissent photographier comme des stars du cinema, à un mètre prêt !

Nous avancons à sanglots. L'ambiance est à nouveau difficile, probablement à cause de la mauvaise nuit. Je suis très affecté par l'humour de l'équipe. Si une seule personne est de mauvais poil ou contrariée, j'ai l'impression que le voyage devient une souffrance à la place d'être un plaisir.

Encore une fois je crois que une partie de l'équipe ne partage pas ma motivation. Je me souviens d'une phrase que j'aime bien, dans le film M. Gaga de Ohad Naharin. L'effort et le plaisir ne sont pas incompatibles. Je crois qu'on est pas tous de la même opinion.

Nous rejoignons le lac de Roburent, le premier, et plus grand. Et la vue est majestueuse !



Un troupeau de moutons sur le Lac Roburent. Le Mercantour sur le fond.

Dernier Campement

Il nous reste encore quelque chose à manger, pour un petit pique nique sur le lac.

Nous nous attardons sur la berge du lac, en profitant du soleil. Et nous échangeons nos réflexions réciproques. Pour prendre à nouveau une décision qui va changer nos plans.

À la place d'entamer une longue marche qui nous emmènerait à Fouillouse, nous descendront à nouveau sur Argentera, pour bivouaquer une autre nuit vers Bersezio, et doucement reprendre la route pour retourner en France par le train qui va de Cuneo à Nice. En repassant par Tende.

Je boucle ainsi mon trajet. De Tende à Tende. Après vingt jours et trois-cents kilomètres à pieds.

Le soir nous en profitons pour faire un grand feu. La végétation au dessus de Bersezio est très dense, et le sol très humide. Nous grillons nos dernières saucisses, en regardant les étoiles filantes.

Un bus nous emmènera le lendemain à Vinadio, où un deuxième bus nous emmènera à Cuneo, où un train nous emmènera à Tende. On aura traversé en entier la Valle Stura, qui nous laisse un très bon souvenir. Le village de Vinadio, avec son marché, ou le village de Demonte, avec ses porches qui nous font penser fortement à Bologna.

Marcher en montagne

Je voudrais parler ici du cote' technique de la marche en montagne. Je ne suis pas un montagnard, ni un alpin, et je ne peux que parler de la marche avec l' expérience du corps que j'ai en tant que danseur.

Commençons par ce qui est le plus désagréable pour moi: la descente.

Je me suis plusieurs fois fait mal en descendant des cotes, surtout avant d'utiliser des bâtons. Un c'est bien, deux c'est encore mieux, pour ce qui regarde la descente.

Bien sur il y a des situation ou' avoir deux bâtons peut devenir encombrant, lors des descentes extrêmes, oy' il faut s'aider avec une ou deux mains.

La dernière fois que je me suis fait mal j'ai plie' mon genou droit jusqu'a' avoir le talon droit presque en contact avec mes fesses, en le chargeant avec du poids. J'ai entendu la un petit craquement a' l'intérieur du genou. Soudain mon genou n'était plus capable de me soutenir avec stabilité'. Il m'a fallu autour d'un mois d'exercice pour retrouver la stabilité'.

La montée est en général la partie que je préfère. C'est la ou' je sens que la machine travaille, que l'effort chauffe le coeur, que les jambes poussent, que le souffle agit comme un siphon, qui nettoie et expulse tout ce qu'il y a de mauvais dans mon corps.

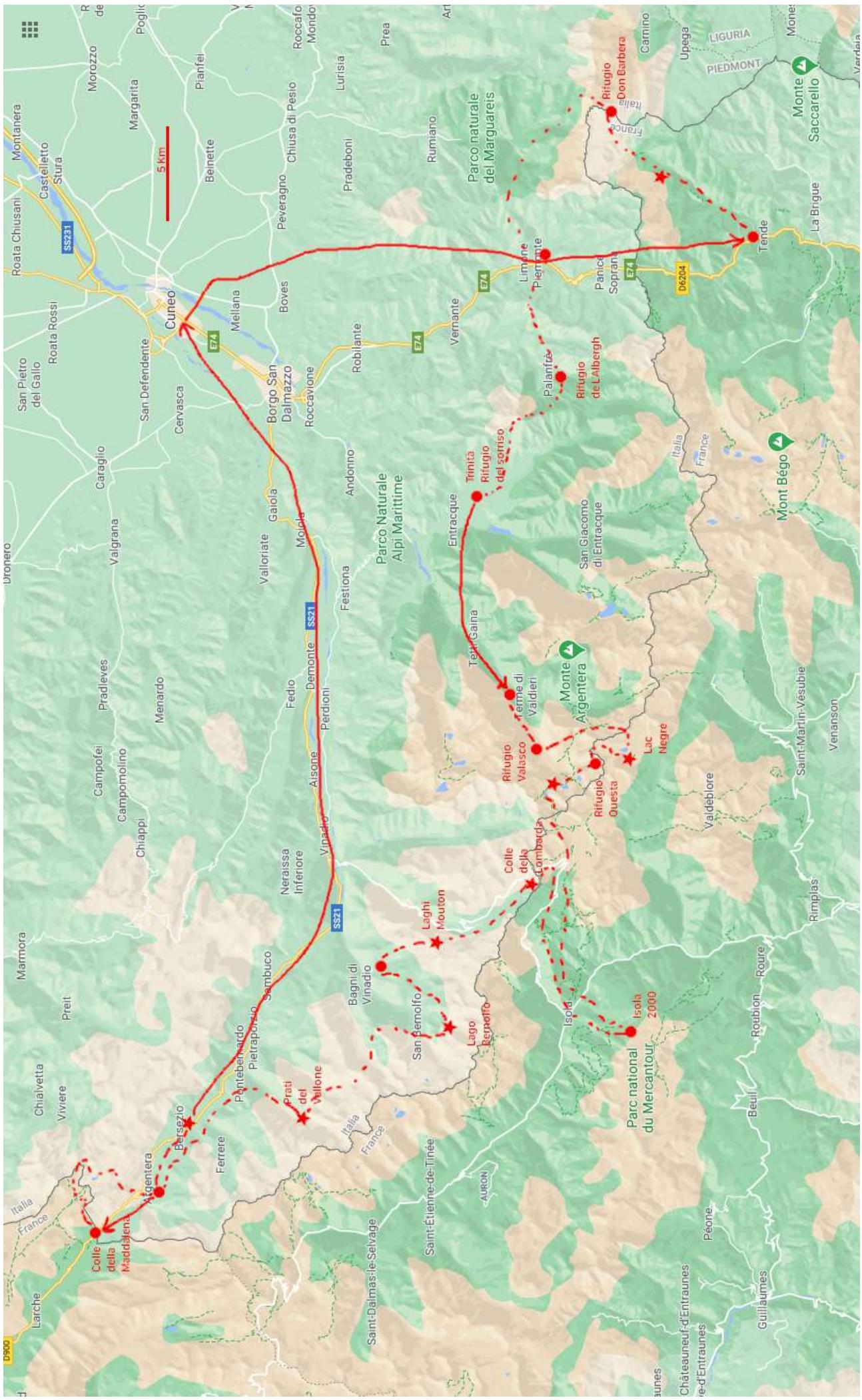
J'ai appris a' ne pas me faire surprendre par la montée, et attaquer la pente comme on attaque une tache qu'on veut que soit terminée avant le repas. Je crois que l'important est de sentir qu'on va de l'avant, que tout le corps va de l'avant, et qu'on ne s'appuie pas sur l'arrière de la chaussure mais qu'on pousse avec toute la partie antérieur du pied, les cinq orteil et la plante.

POST-SCRIPTUM

J'ai rédigé ce récit en partant des images que j'ai rapporté de ces vallées. Les images m'apportent les couleurs et les formes, et les mots les font vibrer. Une fois rentré à Marseille, où j'habite, j'ai ressenti le besoin de noter réflexions et sensations qui m'ont traversé pendant ces vingt jours. Probablement guidé par l'envie que cette expérience ne s'arrête pas à un voyage des vacances.

Ces images m'ont porté, m'ont inspiré, m'ont donné envie de continuer à traverser des montagnes et prendre des photos.

J'ai voulu insérer dans le récit des notes que j'ai pris en voyage, bien que souvent ça représente une répétition, parce que je trouve que ces pages écrites sur place, immergé dans le milieu que j'explore, au moment où j'explore, restent le plus beau témoignage de ces jours.



Je me suis rapproché de la montagne graduellement, mètre après mètre, surtout en ces derniers dix ans. Ça a commencé en allant chercher les champignon avec mon fils dans le sac à dos, et maintenant c'est lui qui grimpe devant moi.

J'aime de plus en plus l'élément minérale. C'est ça qui me pousse de plus en plus plus haut. Bien que je n'apprécie pas spécialement le froid.

Il y a un côté esthétique, qui m'a toujours fasciné, dans la montagne. Et c'est ça que j'essaye de saisir dans mes photos. La fascination par les éléments réunis et leur immensité: les nuages envahissantes, le minéral débordant, l'eau qui glisse et s'accumule là où elle trouve, la couleur changeante du végétal, le feu, la vie, la nuit noire.